

À l'aube de  
l'archéologie grecque



---

Dossier de presse

# Sommaire

Éditorial 3

Quelques repères historiques 4

Communiqué de presse 8

Parcours de l'exposition 10

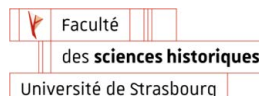
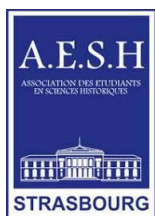
Au sujet de quelques œuvres 12

Liste des prêteurs 15

Sommaire du catalogue 15

Visites 17

Conférences 17



# Éditorial

Dans le cadre des célébrations pour le bicentenaire du début de la guerre d'indépendance des Grecs contre l'Empire ottoman (25 mars 1821), l'exposition "À l'aube de l'archéologie grecque" rassemble plusieurs manifestations visant à approfondir le thème de la naissance de l'archéologie grecque dans le contexte historique de la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. À travers une exposition participative et une série d'évènements organisés à la MISHA (conférences, visites guidées, publications, etc.), les enseignants-chercheurs et les étudiants de l'Unistra, de l'UHA et de l'UMR 7044 Archimède, la Bnu, la MISHA et les associations s'associent pour présenter au grand public des thématiques fédératrices autour des débuts de l'archéologie grecque et du philhellénisme, l'esprit qui unit tous ces acteurs encore aujourd'hui et qui est né au cours du XIX<sup>e</sup> s. dans le contexte de la naissance des nations et de la quête des origines de la culture européenne. Ces initiatives multiples permettront de mieux appréhender les raisons qui ont poussé les intellectuels et les artistes européens à s'intéresser aux vestiges de la Grèce antique, en établissant ainsi les prémices des méthodes scientifiques de l'archéologie moderne, mais aussi parfois à participer directement aux événements tragiques de la guerre d'indépendance qui secoua cette région des Balkans pendant dix ans, l'exemple plus connu étant Lord Byron.



Daniela Lefèvre-Novaro, commissaire de l'exposition

# Quelques repères historiques

<b>1797</b>	Les troupes françaises de Bonaparte prennent possession des îles Ioniennes
<b>1798</b>	Assassinat, à Belgrade, de R. Phéraitos (1757-1798), principale figure des Lumières en Grèce
<b>1801-1802</b>	Dépouillement du Parthénon par l'équipe de lord Elgin
<b>1811</b>	
<b>Printemps</b>	Fouille du temple d'Aphaia à Égine par Cockerell, Foster, Haller von Hallerstein et Linckh
<b>12 novembre</b>	Fondation du <i>Xeineion</i> à Athènes
<b>1812</b>	Fouille du temple d'Apollon Épikourios à Bassae
<b>Été</b>	
<b>1814</b>	Création, à Odessa, de la Philiki Hétairia, société secrète appelant à l'insurrection des Grecs
<b>1820</b>	Découverte de la Vénus de Milos
<b>1821</b>	Soulèvement dans les principautés danubiennes de l'Empire ottoman
<b>25 mars</b>	Début de l'insurrection en Grèce
<b>Octobre</b>	Prise de Tripolitsa, capitale ottomane du Péloponnèse, par les forces grecques de Kolokotronis
<b>1822</b>	
<b>1<sup>er</sup> janvier</b>	Proclamation de l'indépendance par l'Assemblée nationale d'Épidaure
<b>Avril</b>	Le soulèvement de Chios est écrasé par le capitain Pacha (commandant de la flotte ottomane). Une grande partie de la population grecque de l'île est tuée ou réduite en esclavage
<b>Juin</b>	Les Grecs libèrent l'Acropole d'Athènes
<b>1823</b>	Début des guerres civiles entre Grecs
<b>1824</b>	Mort du philhellène lord Byron à Missolonghi (rive nord du golfe de Patras)
<b>1825</b>	Débarquement d'Ibrahim Pacha, fils du vice-roi d'Égypte, et de 20 000 hommes dans l'ouest du Péloponnèse. Début de la reconquête ottomane du Péloponnèse
<b>1826</b>	La ville de Missolonghi est reprise par les Turcs

<b>1827</b>	
<b>Mai</b>	L'Acropole d'Athènes est reprise par les forces ottomanes
<b>20 octobre</b>	Bataille de Navarin (baie de Pylos), la flotte turco-égyptienne est détruite par une coalition des forces françaises, anglaises et russes Kapodistrias est élu président par l'Assemblée nationale de Trézène
<b>1828</b>	Début de l'Expédition de Morée (Péloponnèse) : le corps expéditionnaire français est accompagné d'une commission scientifique dont l'œuvre est déterminante dans les débuts de l'archéologie grecque
<b>1829</b>	
<b>10 mai</b>	Fouilles du sanctuaire de Zeus à Olympie par l'Expédition de Morée
<b>Septembre</b>	Traité d'Andrinople entre les Russes et les Turcs
<b>1830</b>	
<b>Février</b>	La conférence de Londres proclame l'indépendance de la Grèce
<b>1831</b>	Assassinat du président Kapodistrias à Nauplie
<b>1832</b>	
<b>Juillet</b>	Traité de Constantinople qui entérine l'indépendance grecque et met fin à la guerre Instauration de la monarchie en Grèce
<b>1833</b>	Othon de Bavière, roi de Grèce, s'installe à Nauplie
<b>1834</b>	Athènes devient la nouvelle capitale de la Grèce
<b>1838</b>	Achèvement de la construction du palais royal (devenu siège du parlement en 1929) à Athènes



• Dodone

Mer Ionienne

Îles Ioniennes

• Ithaque

• Missolonghi

• Delphes

• Patras

Golfe de Corinthe

• Kalavryta

• Corinthe

• Athènes

• Zante

• Mycènes

Golfe Saronique

• Laurion

• Olympie

• Argos

• Égine

• Sounion

• Bassae

• Nauplie

• Épidaure

Cyclades

• Navarin

• Sparte

À l'aube  
de  
l'archéologie  
grecque



0 50 200 km





Constantinople

Mer de Marmara

Troie  
Alexandrie Troas

Mer Égée

Chios

Délos

- Sites antiques
- Villes

**La Grèce et les principaux lieux mentionnés dans l'exposition**

# Communiqué de presse

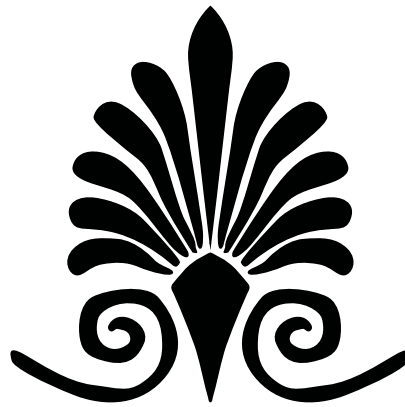
Sous la direction de Daniela Lefèvre-Novaro  
Professeur d'archéologie grecque, Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

## Exposition participative

\*\*\*

# *À L'AUBE DE L'ARCHÉOLOGIE GRECQUE*

**19 MARS 2021 – 16 AVRIL 2021**



L'année 2021 marque le bicentenaire du début de la guerre d'indépendance grecque contre l'Empire ottoman. Le 25 mars 1821, au monastère d'Haghia Lavra à Kalavryta, dans le nord du Péloponnèse, le métropolite de Patras, Germanos, bénit le drapeau des insurgés qui font aussitôt éclater la révolte des Grecs contre l'Empire ottoman. Selon la tradition relatée par F. Pouqueville, cet épisode marque le début de l'insurrection qui conduit, après d'âpres batailles, à la proclamation de l'indépendance de la Grèce (Epidaure, Assemblée nationale du 1<sup>er</sup> janvier 1822) et à la naissance de l'État grec en 1830.

**À l'occasion de cet événement constitutif de l'État grec moderne, mais aussi de l'histoire européenne, les enseignants et chercheurs, ainsi que leurs étudiants, proposent une exposition portant sur les années charnières qui encadrent le conflit, entre la publication du premier volume de *Hypérion* par F. Hölderlin (1797), auteur pétri de philhellénisme, et l'invention du daguerréotype (1839), période qui correspond à la naissance de l'archéologie grecque, avant l'emploi des procédés scientifiques et comparatistes que permet l'usage de la photographie.**



L'exposition retrace les itinéraires et les travaux des premiers érudits et scientifiques qui s'aventuraient en Grèce, alors sous domination ottomane, afin d'y retrouver les traces d'un passé antique qu'ils avaient appréhendé jusque là uniquement par la littérature et les vestiges grecs d'Italie méridionale et de Sicile. Elle évoque la manière dont s'est organisée cette première exploration, notamment les associations d'intellectuels épris de philhellénisme du Xeineion qui publiaient leurs recherches et rapportaient les premiers artefacts et objets trouvés lors de leurs fouilles au cœur des sanctuaires de la Grèce antique. Ils participaient ainsi à la redécouverte d'un passé perdu et fantasmé, mais aussi à la constitution d'un contexte philhellène en Europe à la veille de la guerre d'indépendance.

**L'exposition d'objets, d'ouvrages et de documents choisis permet de renouer avec le parcours de ces savants au cœur de la Grèce du début du XIX<sup>e</sup> siècle, grâce aux ressources exceptionnelles et méconnues des collections strasbourgeoises, mais aussi aux prêts prestigieux de la Bibliothèque Nationale et Universitaire.**

**Commissariat** : Daniela Lefèvre Novaro, Professeur d'archéologie grecque, Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède

**Comité scientifique** : Fournier Julien (prof. Histoire grecque, Unistra) ; Jacquemin Anne (prof. émérite Histoire grecque, Unistra) ; Lefèvre-Novaro Daniela (prof. Archéologie grecque, Unistra) ; Lorentz Claude (conservateur en chef, Bnu) ; Marc Jean-Yves (prof. d'archéologie classique, conservateur du musée Michaelis) ; Nouet Rachel (MCF Archéologie classique, Unistra) ; Perrot Sylvain (chargé de recherche CNRS, UMR 7044) ; Pollini Airton (MCF Histoire grecque, UHA) ; Quattrocelli Luana (MCF Langue et littérature grecques, Unistra) ; Schettino Maria Teresa (prof. Histoire romaine, UHA).

Exposition organisée à la Maison Interuniversitaire des Sciences Humaines Alsace, Salle Europe, avec la participation la faculté des Sciences Historiques de Strasbourg.

Avec le soutien de : Université de Strasbourg (projet IdEx) ; Université de Haute Alsace, projet NOVATRIS (ANR-11-IDFI-0005 ; Master Histoire Civilisations Patrimoine parcours Muséologie) ; Faculté des Sciences Historiques ; UMR 7044 Archimède ; Musée Adolf Michaelis ; MISHA ; Bibliothèque de la MISHA ; Bibliothèque Nationale et Universitaire ; Association Alsace-Crète ; ARELAS ; Association des Amis du Musée Adolf Michaelis (AMAM) ; Association des étudiants en Histoire, Histoire de l'art et Archéologie de la Faculté des Sciences Historiques Strasbourg (AESH) ; Communauté hellénique de Strasbourg ; MESA (Maison de l'Europe - Strasbourg Alsace).

# Parcours de l'exposition

## Retour dans la Grèce du XIX<sup>e</sup> siècle

L'exposition s'ouvre sur un panorama de la Grèce au sein de l'Empire ottoman entre la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce vaste espace géographique où fleurissaient autrefois les cités de Grèce n'est connu des savants que par la littérature classique, allant des épopées d'Homère aux récits du périégète (voyageur autour de la Grèce) Pausanias faisant son tour de Grèce. Les voyages dans la Grèce ottomane ne sont pas aisés, car les routes ne sont pas sûres, les brigands sévissent dans les campagnes, la maladie peut s'emparer du voyageur égaré et les logements ou lieux de repos manquent. Les premiers archéologues mettent peu à peu au point des guides, des ouvrages où ils rapportent leurs observations en passant par les différents sites célèbres. Ils mettent également au point des méthodes pour relever les vestiges ou envisager des fouilles malgré l'inertie des autorités ottomanes. Dans ces circonstances, les savants font aussi la rencontre du peuple grec dont ils décrivent les coutumes, tout en imaginant leur indépendance restaurée, comme dans l'antiquité idéalisée des cités helléniques.

## L'Attique et Égine : un point de départ obligé

Les premiers archéologues sont souvent pressés de se rendre à Athènes, la glorieuse cité qui aurait inondé la Grèce de son savoir et de sa culture. Ils sont souvent déçus en débarquant dans une petite bourgade où les ruines correspondent à peine au témoignage de ce lointain passé. En sortant d'Athènes, l'Attique offre d'autres lieux célèbres comme le cap Sounion dont Carl Haller von Hallerstein, un des pionniers dont les carnets sont conservés en partie à la Bnu de Strasbourg, retrace les contours dans ses magnifiques dessins, exposés dans le parcours de visite. C'est aussi d'Athènes que part au printemps 1811 le groupe d'Européens à destination d'Égine, une île proche de l'Attique, où les premières fouilles dégagent les statues oubliées des frontons successifs du temple d'Athéna Aphaia (le « guerrier mourant » par exemple, dont le moulage est exposé). Les magnifiques sculptures en marbre sont aujourd'hui exposées à la Glyptothèque de Munich.

## Le Péloponnèse : entre explorations et fouilles pionnières

À partir de l'Attique, les voyageurs visitaient le Péloponnèse en traversant d'abord l'isthme de Corinthe où ils ne manquaient pas de visiter les vestiges de la cité antique, reconstruite à l'époque romaine après sa destruction en 146 av. J.-C. En poussant plus avant, ils découvrent Mycènes et la fameuse porte des Lions dont C. Haller von Hallerstein fait un splendide dessin. Certains érudits enfin s'aventurent jusqu'en Arcadie où ils redécouvrent les ruines du temple d'Apollon à Bassae. Le baron de Stackelberg et l'anglais C. R. Cockerell parviennent à obtenir une autorisation des autorités ottomanes pour fouiller autour de l'édifice très bien conservé où ils découvrent de nombreux éléments d'architecture et statues, notamment la frise du temple qui rejoint le British Museum (un moulage l'évoque dans l'exposition). De nombreux artefacts présents dans les musées européens sont originaires du Péloponnèse, notamment la fameuse céramique corinthienne dont quelques exemplaires jalonnent le parcours de l'exposition.

## **Les membres du *Xeineion* : un cercle athénien d'intellectuels, artistes et voyageurs philhellènes au début du XIX<sup>e</sup> siècle**

Le point commun entre les premiers savants qui travaillent en Grèce est le philhellénisme, l'amour de la culture grecque antique, et parfois moderne, qui anime nombre d'érudits. Les pionniers fondent ainsi en novembre 1811 une société à Athènes, nommée *Xeineion* (de *xenos*, l'étranger en grec ancien), qui a pour but de promouvoir le philhellénisme. Chaque membre est muni de sa bague personnelle et peut introniser un ami. Cette association de savants permet ensuite de réunir les premières équipes de spécialistes pour envisager la fouille sur le terrain. Un aperçu d'une des réunions est fourni par la patente cachetée du 6 avril 1812 exposée (la charte première, celle du 11 novembre 1811, était reproduite avec la date de la réunion en bas à droite), rédigée lors de la nomination de l'archéologue anglais W. Gell. Alors que les guerres napoléoniennes font rage en Europe, ce club rassemble des individus de divers pays, comme l'Angleterre, le Danemark ou les États allemands. Chaque érudit actif prépare ainsi l'opinion européenne à soutenir la cause grecque, au nom des anciennes et glorieuses réalisations des Grecs, lors de la guerre d'indépendance qui éclate en mars 1821.

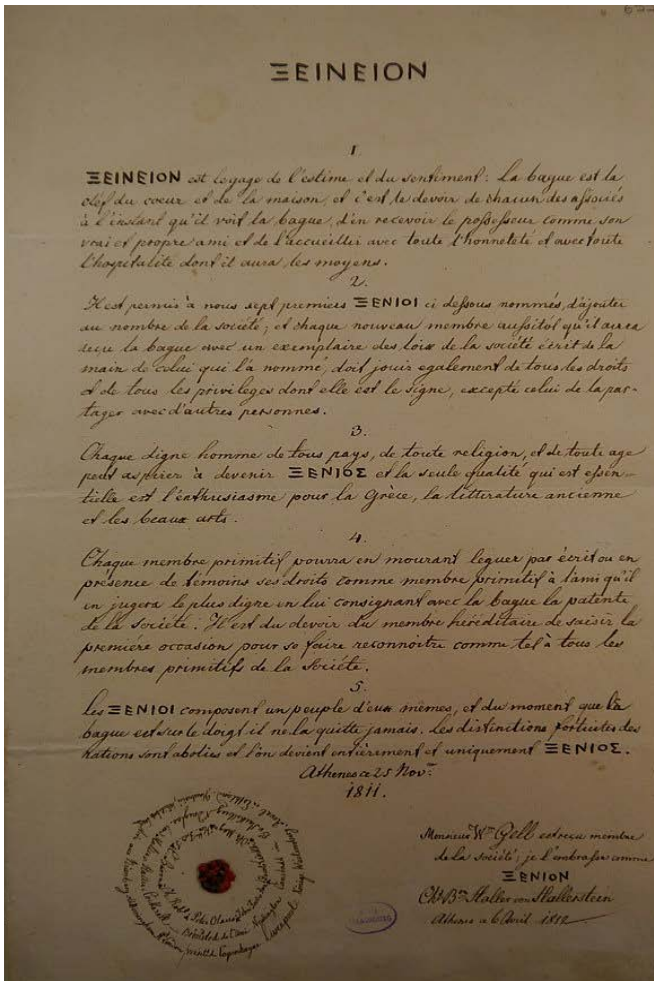
## **Entre mythe et réalité archéologie : Olympie, Delphes et Troie**

Des explorations timides, mais bien renseignées sont entreprises dans les grands sanctuaires panhelléniques de Grèce, en particulier Olympie et Delphes. Certains livrent leurs premières observations de terrain dès le XVIII<sup>e</sup> siècle, mais les fouilles ne débutent que bien plus tard (en 1829 pour Olympie par exemple). Le grand rêve des archéologues européens est cependant plus éloigné géographiquement ; il s'agit de la ville de Troie sur les côtes turques de l'antique Troade. La ville assiégée des récits homériques est localisée à différents endroits parmi lesquels la colline d'Hissarlik est mise en exergue pour la première fois par l'ingénieur allemand F. Kauffer en 1787. Les circonstances ne permettent pas alors d'entreprendre une fouille et ce n'est qu'en 1870 que l'aventurier allemand H. Schliemann dégage les premières ruines en rapportant des objets remontant à l'âge du Bronze. Certains d'entre eux ont été légués à l'Université de Strasbourg au début du XX<sup>e</sup> siècle et sont présentés lors de l'exposition.

## **Conclusion au rythme de la musique grecque**

Au bout de dix ans de guerre, le jeune État grec est fragile : en mai 1827, l'Assemblée nationale de Trézène a rédigé une nouvelle constitution et élu Kapodistrias président (il est assassiné le 9 octobre 1831). Mais les puissances européennes, refusant aux Grecs le libre choix de leur régime, leur imposent, lors de la conférence de Londres (3 février 1830), une monarchie absolue de droit divin. L'indépendance en demi-teinte n'est finalement acquise qu'après de nombreuses luttes qui parsèment les trente années suivantes. Pendant ce temps, les opérations archéologiques en Grèce s'organisent peu à peu grâce à de nouvelles institutions, notamment les Écoles étrangères dont la doyenne fut l'École française (fondée en 1846). Les travaux des pionniers sont affinés, tandis que la recherche sur l'antiquité progresse au fil des découvertes. Les Grecs nouvellement indépendants n'en oublient cependant pas leur culture dont les échos musicaux se font entendre à la sortie de l'exposition.

# Au sujet de quelques œuvres



Le 6 avril 1812 les membres du cercle destiné à favoriser le philhellénisme, le Xeinieion, introduisent William Gell au sein de la société. Le texte évoque la bague remise à chaque membre, ainsi que les objectifs du Xeinieion et les conditions d'admission. Autour du sceau sont rassemblées les signatures de Carl Haller von Hallerstein, Otto Magnus von Stackelberg, Peter Oluf Brøndsted, Jacob Linckh, Charles Robert Cockrell, John Foster et Frédéric Sylvestre Douglas North.

Sceau et patente du Xeinieion, 1812, encre sur papier, Bibliothèque nationale et universitaire BNU

Le temple d'Apollon à Bassae est redécouvert et fouillé par des membres du Xeinieion pendant l'été 1812. Ils mettent au jour des sculptures et notamment la frise sculptée dans les années 450-400 av. J.-C. Sur cette plaque, à gauche, un Lapithe uniquement muni d'un hoplon est prêt à jeter une pierre sur un centaure qui se rue vers lui. Ce dernier, armé d'une branche, cherche à frapper son adversaire sous l'effet du vin. Derrière-lui, une femme drapée tient un nourrisson suspendu à son sein droit et cherche à fuir le combat.



Plaque de la frise ouest du temple d'Apollon à Bassae : centaumachie, 1876, copie en plâtre, Musée Adolf Michaelis, Musée Adolf Michaelis/cliché C. Voisin

La plupart des collections européennes d'objets antiques se constituent au XIX<sup>e</sup> siècle, parfois à partir d'objets rapportés d'Italie et de Grèce. Ils permettent de reconstituer la culture matérielle de grandes villes comme Athènes ou Corinthe. Ce fragment de coupe à figures rouges de la collection archéologique constituée par Adolf Michaelis à Strasbourg pour son enseignement dans les dernières années du XIX<sup>e</sup> siècle comporte en son centre une frise de méandre qui encadre un décor central représentant un satyre tenant une outre.



Coupe attique à figures rouges fragmentaire, première moitié du V<sup>e</sup> siècle, Musée Adolf Michaelis / cliché C. Voisin



Parmi les productions célèbres de Grèce continentale, la céramique corinthienne d'époque archaïque occupe une place importante dans les vitrines des musées européens. Cet alabastre, un vase à parfum, produit à Corinthe, fait partie de la collection archéologique constituée par Adolf Michaelis. Sur toute la circonférence du vase apparaît un oiseau panthère avec les ailes déployées.

Alabastre corinthien, attribué à l'Erlenmeyer Painter, vers 600-575 av. J.-C. (corinthien moyen), Musée Adolf Michaelis / cliché C. Voisin

Otto Magnus von Stackelberg est un des membres du Xeineion et un des premiers archéologues à s'aventurer sur le sol grec. Il parcourt la Grèce et fouille à Égine et Bassae dont il se charge d'une partie de la publication des recherches. Plus généralement, son intérêt porte sur la Grèce de son temps et les coutumes des habitants de cette région de l'Empire ottoman. Très bon dessinateur, ses planches restituent les paysages qu'il contemplait lors de ses voyages. Il les publie à Paris dans un ouvrage qui a fait date et qui est exposé dans le parcours de visite.

Otto Magnus von Stackelberg, *La Grèce : vues pittoresques et topographiques*, 1834, champ de bataille de Marathon



# Liste des prêteurs

Bibliothèque de la Misha (Strasbourg)  
Bibliothèque le Portique (Strasbourg)  
Bibliothèque nationale et universitaire de  
Strasbourg  
Musée Adolf Michaelis (Strasbourg)

## Sommaire du catalogue

Remerciements  
Préface (L. Sperti)  
Introduction  
Cartes  
Principaux repères chronologiques (1797-1839)

### LE CONTEXTE HISTORIQUE ET CULTUREL

Le contexte historique  
Petite histoire du drapeau grec  
À l'aube de l'ethnomusicologie grecque  
Le contexte culturel et la naissance du philhellénisme  
Le *Xeineion*, un cercle athénien d'intellectuels, artistes  
et voyageurs philhellènes au début du XIX<sup>e</sup> siècle  
Biographies des membres du *Xeineion*

*Brøndsted, Peter Oluf (1780-1842)*  
*Cockerell, Charles Robert (1788-1863)*  
*Douglas North, Frederick Sylvester, baron de Glen-  
bervie (1791-1819)*  
*Foster, John (1787-1846)*  
*Haller von Hallerstein, Carl, baron (1774-1817)*  
*Linckh, Jakob (1786 ou 1787-1841)*  
*Stackelberg, Otto Magnus, baron von (1787-1837)*

Biographies des principaux protagonistes de la période  
1797-1839

*Barbié du Bocage, Jean-Denis (1760-1825)*  
*Blouet, Guillaume Abel (1795 – 1853)*  
*Bory de Saint-Vincent, Jean-Baptiste Geneviève Mar-  
cellin (1778-1846)*  
*Bouboulina, Laskarina (1771-1825)*  
*Byron, George Gordon, dit lord Byron (1788-1824)*  
*Chenavard, Antoine-Marie (1787-1883)*

*Choiseul-Gouffier, Marie-Gabriel Florent Auguste,  
comte de (1752-1817)*  
*Dodwell, Edward (1767-1832)*  
*Dubois, Léon Jean Joseph (1780-1846)*  
*Elgin, Thomas Bruce, lord (1766-1841)*  
*Fauvel, Louis François Sébastien (1753 – 1838)*  
*Gell, William (1777-1836)*  
*Hölderlin, Friedrich (1770-1843)*  
*Ibrahim Pacha (1789-1848)*  
*Kapodistrias, Ioannis (1776-1831)*  
*Kolokotronis, Théodoros (1770-1843)*  
*Louis Ier de Wittelsbach, roi de Bavière (1786-1868)*  
*Lusieri, Giovanni Battista (1755-1821)*  
*Makriyannis, Ioannis (1797-1864)*  
*Mavrogenous, Manto (1796 ou 1797 – 1848)*  
*Müller, Karl Otfried (1797-1840)*  
*Mustoxidi, Andrea (1785-1860)*  
*Othon Ier, Frédéric-Louis, roi de Grèce (1815-1867)*  
*Pouqueville, François Charles Hugues Laurent (1770-  
1838)*

### LES PREMIÈRES DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES EN GRÈCE

Les méthodes de la recherche archéologique entre la  
fin du XVIII<sup>e</sup> et la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle  
La vie quotidienne des premiers archéologues en  
Grèce  
La redécouverte de la Grèce entre 1797 et 1839

*Athènes*  
*Sounion*  
*Égine*  
*Corinthe*  
*Mycènes*  
*Le temple d'Apollon Épikourios à Bassae*  
*Olympie*  
*Delphes*  
*La Troade*

Conclusion

### CATALOGUE DES ŒUVRES EXPOSÉES

Sources iconographiques et crédits photographiques  
Bibliographie générale  
Index

## Contributeurs au catalogue et à l'exposition participative

MB : Marion Bouteloup (Professeur certifié d'Histoire-Géographie, Doctorante, UMR 7044 Archimède)  
SB : Sophie Bodin (Master 2 Philologie classique, parcours franco-allemand)  
KD : Kevin Dijoux (Licence Lettres Classiques)  
SDR : Sandra Didelot-Robert (Master 2 Histoire)  
AF : Alexandre Farnoux (Professeur d'Archéologie et Histoire de l'art grecques, Sorbonne Université)  
JF : Julien Fournier (Professeur d'Histoire grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
AJ : Anne Jacquemin (Professeur émérite d'Histoire grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
EJ : Emeric Jungmann (Master 2 Archéologie)  
CKG : Caroline Goerst (restauratrice de documents graphiques et de livres, Bnu)  
LK : Louka Karoumidze (Licence Lettres Classiques)  
DLN : Daniela Lefèvre-Novaro (Professeur d'Archéologie grecque, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
CL : Claude Lorentz (Conservateur en chef, Bnu)  
LL : Lucile Lansu (Licence Lettres Classiques)  
GM : Géraldine Mastelli (Licence Archéologie).  
JYM : Jean-Yves Marc (Professeur d'Archéologie classique, conservateur du musée A. Michaelis, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
RN : Rachel Nouet (Maître de Conférences d'Archéologie classique, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
MP : Marie Perot (Licence Archéologie).  
AP : Airton Pollini (Maître de Conférences d'Histoire grecque, UHA et UMR 7044 Archimède)  
SP : Sylvain Perrot (Chargé de recherche CNRS, UMR 7044 Archimède)  
JQ : Julien Quantin (Master 1 Archéologie, Président de l'AMAM)  
LQ : Luana Quattrocelli (Maître de Conférences de Langue et Littérature grecques, Unistra et UMR 7044 Archimède)  
AS : Alain Schnapp (Ancien Directeur général de l'INHA, Professeur émérite)  
JCS : Jean-Claude Schwendemann (Professeur certifié de Lettres Classiques à la retraite, Président de l'Association Alsace-Crète)  
MTS : Maria Teresa Schettino (Professeur d'Histoire romaine, UHA et UMR 7044 Archimède)  
MS : Marine Schlachter (Master 2 Archéologie)  
LS : Luigi Sperti (Professeur d'Archéologie grecque, Università Ca' Foscari, Venezia)  
MT : Mathieu Taraud (Master Histoire Civilisations Patrimoine, parcours muséologie, UHA)  
CV : Corentin Voisin (Professeur agrégé d'Histoire, Doctorant, UMR 7044 Archimède)



# Visites

Les visites seront organisées via les sites internet de l'AMAM en fonction de la situation sanitaire.

# Conférences

N.B. : Sous réserve de conditions sanitaires satisfaisantes

## Conférence d'inauguration

*À l'école de la Grèce*

Le 19 mars 2021, MISHA et en ligne

Par Alexandre Farnoux, Professeur d'archéologie et d'histoire de l'art grecques, Université Paris-Sorbonne, ancien directeur de l'École française d'Athènes

## Conférence

*La redécouverte de la Grèce à travers les images de la Renaissance aux Lumières*

Le 8 avril 2021, MISHA et en ligne

Par Alain Schnapp, ancien directeur général de l'INHA, Professeur émérite, Université Paris-Sorbonne

## Table ronde conclusive : héritages et enjeux de la culture classique aujourd'hui

Le 16 avril 2021, Misha, salle de la Table Ronde

Modération par Daniela Lefèvre-Novaro, Jean-Yves Marc, Luana Quattrocchi, Sylvain Perrot, Delphine Viellard

**Dates** : 19 mars 2021 – 16 avril 2021

**Lieu** : Maison Interuniversitaire des Sciences de l'Homme Alsace (MISHA), 5 allée du général Rouvillois, 67083 Strasbourg Cedex

**Horaires d'ouverture** : ouvert du lundi au vendredi 10h à 18h, sauf jours fériés

**Tarif** : gratuit

**Visites guidées** du lundi au vendredi

**Catalogue d'exposition** disponible en ligne sur la plateforme UnivOAK, HAL-SHS et sur le site de l'UMR 7044 Archimède

## Renseignements

T : 07.86.56.73.16 (C. Voisin)

ou : 06.42.71.79. 99 (D. Lefèvre-Novaro)

@ : expo.aubearcheologie@gmail.com

Retrouvez les informations sur l'événement : facebook, tweeter, instagram

**Contacts presse** : expo.aubearcheologie@gmail.com



